





### **Le Monde**

*« Chanter de la poésie soufie dans une synagogue [...] c'est un geste d'apaisement, une question capitale, un engagement. »*

### **Télérama Sortir**

*« Il y a des soirées dont le symbole met en joie »*

### **Son du Monde**

*« [...] un geste de communion, un acte de résistance, un mouvement de rébellion. »*

*« Comme dans la fable du colibri, une goutte d'eau sur l'incendie »*

*« La musique comme énergie vitale pour renouveler le sens du sacré »*

### **Star Wax**

*« [...] ce rendez-vous printanier tisse un canevas des plus riches. »*

*« [...] Sacré Sound prend la tangente et agrège différentes musiques au nom de l'universalisme et du métissage. »*

### **Clair Obscur**

*« Sacré Sound Festival, c'est donc un comptoir d'expression libre et sans frontières. »*

*« c'est un « sacré » coup de pied dans la fourmilière des cloisonnements et une bouffée d'air frais dans un monde où les différences ont la vie dure. »*

*« Le concert de ce formidable duo clôture par conséquent en beauté une première édition haute en couleurs. »*





# FIP PARTENAIRE





# PRESSE



**Le Monde**

**Télérama'**

**Les Echos**

---

**la terrasse**

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°321  
mai 2024  
» Abonnez-vous  
» Téléchargez le PDF





# Le nouveau Festival Sacré Sound, entre sons sacrés et sacrés sons / Paris (France) - 29 avril 2024 13:46 - AFP

Du Maroc à l'Iran, d'Israël à la France, le nouveau festival **Sacré Sound** (2-18 mai à Paris) sera le théâtre de rencontres musicales surprenantes, entre **sacré** et classique, oud et hip-hop, liturgie juive et guitare électrique.

"Les pieds dans la tradition, la tête dans la spiritualité, le corps dans les sons actuels": tel est le slogan de ce festival qui, à travers ces chocs des cultures, des religions et des esthétiques musicales, dit vouloir défendre des valeurs de tolérance et de dialogue.

Le coup d'envoi est donné jeudi par un concert de la chanteuse israélienne d'origine iranienne Liraz (2 mai à La Bellevilloise), qui prendra un relief particulier dans un contexte de vive tension entre l'Iran et Israël.

Plusieurs de ses chansons, entre tradition et modernité et interprétées en farsi, défendent la cause des femmes iraniennes qui s'opposent au port obligatoire du voile.

Lors de cette soirée, la chanteuse lyrique franco-iranienne Ariana Vafadari interprètera des chansons iraniennes anciennes et actuelles, dont une du rappeur Toomaj Salehi, condamné récemment à mort par un tribunal révolutionnaire d'Ispahan, après avoir soutenu les manifestations de 2022 en Iran.

Les organisateurs ont par ailleurs choisi de faire résonner les chants soufi du Marocain Walid Ben Selim, habillés par la harpe classique de Marie Marguerite Cano, dans la synagogue Copernic, le 7 mai.

Autre expérience, inédite et magnétique: le 14 mai, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, les chants liturgiques juifs interprétés par Hanna Hélène prendront sous les doigts du guitariste électrique David Konopnicki, venu du rock, des couleurs pop et new age.

Mardi 7 mai 2024

22 | CULTURE

Le Monde  
MARDI 7 MAI 2024

## Walid Ben Selim offre une ode aux poètes soufis arabes

Le chanteur présente « Here and Now » à la synagogue Copernic, à Paris, accompagné de la harpiste Marie-Marguerite Cano



Walid Ben Selim, en 2023. AK BERLIN

### MUSIQUE

**L**a poésie soufie, c'est que de l'amour ! » Joint par téléphone à Prague, jeudi 2 mai, le chanteur Walid Ben Selim s'enflamme et s'exalte. Il s'apprête à monter sur scène pour présenter *Here and Now*, un récital de poésie soufie, accompagné de la harpiste Marie-Marguerite Cano. Ils le reprendront, mardi 7 mai à la synagogue Copernic, à Paris, invités du Sacré Sound Festival, un nouveau rendez-vous musical francilien, dont la première édition se tient jusqu'au 18 mai.

L'événement entend « créer des passerelles entre les musiques sacrées et les musiques actuelles, des chants inspirés des liturgies juives, chrétiennes, musulmanes et de toutes les formes de spiritualité », selon sa directrice artistique, Laurence Haziza (également à la

barre du festival Jazz'N'Klezmer). Chanter de la poésie soufie dans une synagogue – ce sera la première fois pour Walid Ben Selim –, c'est un geste qui fait sens en ces temps de tempête et de drame au Proche-Orient. Un geste d'apaisement, une question capitale, un engagement, insiste le chanteur, éperdument épris de poésie.

Il raconte être monté la première fois sur une scène à l'âge de 5 ans pour chanter des vers que lui avait appris sa mère, du poète palestinien Mahmoud Darwich (1942-2008), mis en musique par Marcel Khalifé : « *Je me languis du pain de ma mère, du café de ma mère, des caresses de ma mère...* »

### « Une divinité »

Né à Casablanca en 1984, Walid Ben Selim est installé en France depuis une vingtaine d'années, où il a créé, avec la chanteuse Widad Mjama, le groupe N3rdistan,

qui mélange poésie, rap et électro. Il raconte avoir toujours aimé la musique. « *Je ne voulais pas me mettre au lit sans que ma mère me fasse écouter des chanteurs* », dit-il, citant l'Égyptien Abdel Halim Hafez (1929-1977) et le Marocain Abdelwahab Doukkali. « *Je la harcelais jusqu'à ce qu'elle cède.* » L'inévitable est arrivé. L'idée qu'un jour la musique serait son métier et que lui aussi il chanterait.

Sa mère, avocate, rêvait qu'il suive la même voie qu'elle. « *Quand je lui ai dit que je voulais faire de la musique, ce fut un choc*

pour elle. » Elle l'a incité à poursuivre des études. Il a accepté, s'inscrivant à un master d'économie et management. « *Quand j'ai eu terminé, j'ai encadré mon diplôme et je suis parti faire de la musique.* »

Walid Ben Selim est passé par le conservatoire (pas un bon souvenir, il s'y sentait à l'étroit), puis le rap, le métal, mais ce qui l'anime encore davantage depuis des années maintenant, ce sont ses « amis », les poètes soufis dont il s'est fait le porte-voix : Hallaj (IX<sup>e</sup> siècle), Telemsani (X<sup>e</sup>), Ibn Zaydoun (XI<sup>e</sup>), Abu Nawas (VIII<sup>e</sup>)... Tous sont au programme de ce récital, créé à l'Institut du monde arabe, à Paris, en 2021.

L'intitulé, *Here and Now* (« ici et maintenant »), reprend le titre d'un poème de Mahmoud Darwich, inclus dans son ultime recueil, *Le Lanceur de dés*, publié

**« Je ne voulais pas me mettre au lit sans que ma mère me fasse écouter des chanteurs »**

WALID BEN SELIM  
chanteur

Les poètes parlent de la voie soufie, d'un chemin qu'on peut emprunter, d'une quête continue. Ces poètes qu'on a « labellisés » soufis parlent d'amour universel, en fait. » Ce spectacle est l'écho de cette parole. Une parole de paix. Chanter la poésie soufie, martèle Walid Ben Selim, c'est « chanter l'amour et la paix ». Se lever contre les discours guerriers et les silences. ■

PATRICK LABESSE

en 2008, que Walid Ben Selim a déjà porté sur scène.

Poète soufi, Darwich ? Walid Ben Selim nuance et explique : « *Dans Le Lanceur de dés, il dit : "Soufis sont mes mots et charnelles sont mes envies." Il parle aussi de l'Amour avec un grand A, comme une divinité à laquelle il faut se rendre. Le soufisme, c'est un chemin.*

*Here and Now*, le 7 mai, à la synagogue Copernic, Paris 16<sup>e</sup>. **Sacré Sound Festival**, jusqu'au 18 mai, divers lieux à Paris et en banlieue. **Prochains concerts** : le 31 mai à Perpignan, le 13 juin à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le 24 juillet à Chamonix (Haute-Savoie), le 27 juillet à Malmö (Suède).



## Têtes d'affiche

### Starter

## SACRÉ SOUND

En ces temps belliqueux, il y a des soirées dont le symbole met en joie. Impossible, en effet, de ne pas voir un appel au dialogue dans celle qui

ouvrira la première édition du Sacré Sound Festival: d'abord la Franco-Irانيenne Ariana Vafadari, voix lyrique qui redonnera vie aux écrits millénaires du prophète

Zarathoustra; puis l'Israélienne Liraz [photo], qui questionnera ses origines iraniennes. «Réunir ces deux chanteuses de langue farsi

représente une certaine idée du soft power», revendique la fondatrice de l'événement, Laurence Haziza. Cette chanteuse des programmations métissées entend toucher au sacré «en créant des passerelles entre des musiques spirituelles ou convictionnelles, et des esthétiques qui n'avaient pas vocation à se rencontrer». La synagogue Copernic fera résonner les chants soufis de Walid Ben Selim, en duo avec la harpiste classique Marie-Marguerite Cano. Au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, la guitare fretless de David Konopnicki donnera un

souffle électrique aux psaumes et poèmes de la kabbale, traditionnellement chantés par des hommes, mais ici interprétés par une femme, Hannah Hélène. Pas de chapelle, donc, mais de la ferveur et de la danse, avec un oudiste déchaîné, Smadj, en duo avec le rappeur Napoleon Maddox (au Sunset), ou encore l'organiste de l'église Saint-Eustache, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, venu s'encanailler sur une scène de musiques actuelles (le Triton) avec le clarinetiste Yom. — **A.B.** | Sacré Sound Festival | Du 2 au 18 mai | Divers lieux à Paris | sacresoundfestival.com | 10-30€.



SHAI FRANCO | SIMON GOSSELIN

## AGENDA

# Nos idées de sorties pour le week-end

Un bal étonnant, un festival de dessin, le Printemps de l'art contemporain, des expos qui mettent à l'honneur l'écologie, les animaux ou... les épidémies, un festival mêlant rap, funk et musiques sacrées, un nouveau jardin... Une belle série de propositions pour un week-end hors des sentiers battus.

Par **Ludovic Bischoff**, **Alice d'Orgeval**

Publié le 2 mai 2024 à 09:59 | Mis à jour le 2 mai 2024 à 10:19

## Vibrations soufies

Synagogue Copernic, Paris

Conjuguer musiques sacrées des grandes traditions religieuses (juives, chrétiennes, musulmanes) et rythmes actuels (rap, groove, funk) ! Le Sacré Sound Festival est un nouveau rendez-vous arrivant à point nommé pour célébrer la diversité en ces temps où le dialogue semble difficile. Cinq lieux (La Bellevilloise, Le Sunset, Le Triton aux Lilas...) s'y consacrent jusqu'au 18 mai, pour cinq concerts étonnants. Choc des cultures garantis ! Dès mardi, à la Synagogue Copernic, Walid Ben Selim fera résonner la poésie soufie sur les vibrations de harpe de la virtuose Marie-Marguerite Cano.

[sacresoundfestival.com](https://sacresoundfestival.com)

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



N°321  
mai 2024  
» Abonnez-vous  
» Téléchargez le PDF



PARIS / LES LILAS

Publié le 26 avril 2024 - N° 321

FESTIVAL MUSIQUES SACRÉES ET MUSIQUES ACTUELLES

## « Sacred Sound festival », entre musiques actuelles et musiques sacrées

Voici un tout nouveau festival dans le paysage parisien qui conjugue sur l'autel de la créativité musiques actuelles et musiques sacrées.

« En revisitant les musiques sacrées des grandes traditions religieuses à travers des sonorités résolument modernes, nous cherchons à créer un espace où la musique sublime les différences et nous connecte les uns aux autres d'une manière profonde. »

L'ambition œcuménique de ce premier rendez-vous est clairement affichée : « Une véritable célébration de la diversité et de l'unité, où la musique devient le territoire du vivre ensemble. Ce sont les artistes qui nous y invitent, suivons-les ! » Quels sont-ils ? Le oudiste électrique Smadj dialoguant avec les mots dits par Napoleon Maddox au Sunset ; le clarinetiste Yom, vélocité virtuose de l'improvisation, échangeant avec Baptiste-Florian Marie-Ouvrard, co-titulaire de l'orgue de l'église Saint-Eustache, au Triton ; le chanteur d'obédience soufi Walid Ben Selim partageant avec la harpiste Marie Marguerite Cano à la synagogue Copernic.... Ces trois exemples, parmi une programmation des plus variées, prouvent tout le bien-fondé de cette démarche qui promet de beaux lendemains.

Jacques Denis

<https://www.journal-laterrasse.fr/sacred-sound-festival-entre-musiques-actuelles-et-musiques-sacrees/>



# RADIO





20 messages de communication donnant un large écho aux Opérations auxquelles Fip associe son image

1 encart newsletter (selon planning)

- 1 page de présentation dans la rubrique “Evènements” du site [www.fip.fr](http://www.fip.fr)
- Relais du présent partenariat sur les pages officielles de Fip sur les réseaux sociaux et plateformes vidéo (Facebook, Twitter, Instagram, Threads, YouTube), en fonction des possibilités d’agenda



MUSIQUES DU MONDE

# Sacré Sound Festival

DU 2 AU 18 MAI 2024

Par FIP Web

Publié le mercredi 28 février 2024 à 10h07 | ⌚ 2 min | 🔄 PARTAGER



Sacré Sound Festival

Le Sacré Sound Festival est un tout nouveau rdv qui propose de conjuguer les musiques actuelles avec les musiques sacrées, de prendre des airs et chants inspirés des liturgies juives, chrétiennes, musulmanes ou de toutes formes de spiritualité, et de les faire dialoguer avec les musiques urbaines.

Le Sacré Sound Festival dessine les contours musicaux de demain, ceux qui cherchent à bâtir des ponts entre les territoires, les cultures, les styles musicaux et les publics. À l'affiche, des projets originaux d'artistes dont la renommée mettra en lumière des musiciens émergents et qui parfois se produiront sur la même scène.

Au programme :

- Le 2 mai à La Bellevilloise, Liraz. Cette chanteuse israélo-persane s'est faite remarquer avec son album *Roya* (fantaisie en farsi) un mélange de rythmes tradi-modernes et de sons rétro-persans. Un disque qu'elle a enregistré en secret à Istanbul avec son groupe de Tel Aviv et des musiciens iraniens de Téhéran qui défient le risque. Pour ce concert à La Bellevilloise elle invitera la chanteuse sénégalaise Ma Sané, et d'autres belles surprises.



- Le 7 mai à la Synagogue Copernic vous pourrez voir Walid Ben Selim & Marie-Marguerite Cano. Pour ce concert, Walid Ben Selim se fait le porte-voix des plus grands noms de la poésie soufie. À travers cet Orient mythique, mystique et millénaire, ce chanteur marocain cherche à percer la vibration première dans un souffle épique et méditatif. Accompagné par la virtuose harpiste classique Marie-Marguerite Cano, il fonde un espace de spiritualité musicale, une forme d'échange entre la langue parlée arabe et la langue inaccessible et symbolique de la harpe.



- Le 14 mai au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, place à *Chema Kolenou* une création de Hannah Hélène & David Konopnicki. *Chema Kolenou* est né du désir de chercher de nouvelles interprétations à des textes de la liturgie juive, de les dire dans la langue musicale de notre génération. Sur scène, Hannah Hélène, voix émouvante et puissante, récite ces textes sacrés en dialogue avec la guitare électrique de David Konopnicki... Une démarche qui pourrait être subversive, mais qui se veut pourtant un vibrant hommage à la tradition et au sacré.

- Le 16 mai au Sunset, le oudiste électro Smadj et le rappeur de Cincinnati Napoléon Maddox seront guidés par le jazz, le groove, le funk, l'afro-beat et la black music, LAST CALL garde en son âme les riffs et mélodies orientales qui font la marque de Smadj et sublime des textes puissants en forme de fables contemporaines, ceux de Napoleon Maddox.



- Le 18 mai, vous pourrez voir au Triton des Lilas une création intitulé « Immersive temple » avec l'organiste Baptiste-Florian Marie-Ouvrard et le clarinetriste Yom. Sur scène, ils proposeront une musique à la fois libre et spirituelle, sensible et insaisissable.

[Le Sacré Sound Festival c'est du 2 au 18 mai... avec Fip !](#)

À lire aussi : [Le coeur de Fip vibre pour le festival Sous le radar](#)



☰ MENU

25 avril 2024



• Le comité olympique israélien demande aux athlètes de ne pas s'exprimer sur la guerre lors des JO • 28 em

## DU CÔTÉ DE CHEZ SZWARC AVEC LAURENCE HAZIZA



<https://radioshalom.fr/podcasts/du-cote-de-chez-szwarc-150/du-cote-de-chez-szwarc-avec-laurence-haziza-2042>





## La matinale de Lise Gutmann

15 avril avec Laurence Haziza :

<https://www.youtube.com/watch?v=u-knFvu55iA>

1<sup>er</sup> mai avec Laurence Haziza :

<https://www.youtube.com/watch?v=KH-800gWQjg>

13 mai avec David Konopnicki :

<https://www.youtube.com/watch?v=rnxA4LQdbjc>





The screenshot shows the website interface for a podcast episode. At the top left is the 'RADIO CAMPUS PARIS' logo. The navigation bar includes a search icon labeled 'Rechercher', a heart icon labeled 'Nous rejoindre', and a menu icon labeled 'Menu'. The breadcrumb trail reads: 'Accueil > Émissions > La Matinale de 19h > Le Comité de vigilance des enfants placés & Le fes...'. The main content area features a red square with the 'RADIO CAMPUS PARIS' logo and the text 'LA MATINALE DE 19:00'. To the right, the title 'Le Comité de vigilance des enfants placés & Le festival Sacré Sound' is displayed in large white font. Below the title are social media sharing icons for Facebook and Twitter, with the word 'PARTAGER' to the left. Further down, there are category tags: 'Type Magazine', 'Société', and 'Culture', followed by the date 'Lundi 6 Mai 2024'. At the bottom of the content area are two buttons: 'Lire' (with a play icon) and 'Télécharger' (with a download icon).

**Lundi 6 mai**  
**Invitée Laurence Haziza**

<https://www.radiocampusparis.org/emission/y7-la-matinale-de-19h/1GWm-le-comite-de-vigilance-des-enfants-places-le-festival-sacre-sound>



# WEB





Interview à venir prochainement :

<https://youtube.com/@mymusicads?si=caEyKqyGjobufQBI>



# QUE FAIRE À PARIS ?



ÉVÈNEMENT

## Sacré Sound Festival

Du jeudi 2 au samedi 18 mai 2024

CLUBBING CONCERTS

JEUDI 02 MAI / ouverture des portes à 19h00 - Concert prévu à 20h00  
LIRAZ + 1ère partie ARIANA VAFADARI + After SHAROUH  
La Bellevilloise / 19 rue Boyer 75020 PARIS  
Early bird 22€ / Sur place 26€

Contribuer



Chanteuse franco-iranienne, formée au Conservatoire de Paris, ARIANA VAFADARI fait dialoguer son héritage oriental et sa passion pour la musique classique. En parallèle de sa carrière de mezzo-soprano classique, Ariana Vafadari compose, enregistre et se produit sur scène dans un tout autre registre.

Contribuer

LIRAZ La chanteuse primée israélo-persane s'est faite remarquer avec son dernier album «Roya», un mélange exaltant de rythmes tradi-modernes et de sons rétro-persans. Un portail musical vers un lieu de paix, de joie et de liberté sans entraves. Quelques invités viendront souligner les sororités et les fraternités déjà présentes dans le dernier album.

Contribuer

Ce nouveau Rendez-vous, que Paris, ville cosmopolite et ouverte pouvait accueillir, est l'occasion de créer des passerelles entre des esthétiques et des univers musicaux qui se côtoient peu. Ici la tradition devient le socle de notre modernité, au croisement des spiritualités et des musiques actuelles.



Dj et productrice méditerranéenne installée à Madrid, Sharouh invite l'électro à se mélanger aux musiques du Maghreb au Moyen-Orient en passant par la Grèce et Turquie. Ses remixes de pépites judéo-arabes et du girl power maghrébin font place à des touches afro / acid / punk dans des sets vibrants où des samples de discours féministes côtoient percussions orientales et synthés analogiques.

## QUE FAIRE À PARIS ?

Ici et maintenant, entre les débris du chose et du rien nous vivant dans les faubourgs de l'Éternité » Darwich Dans un choc des cultures fondateur, Walid Ben Selim se fait le porte-voix des plus grands noms de la poésie soufie. À travers cet Orient mythique, mystique et millénaire, celui-ci cherche à percer la vibration première dans un son épique et méditatif. Accompagné par la virtuose harpiste classique, Marie-Marguerite Cano, il fonde un espace de spiritualité musicale, une forme d'échange entre la langue parlée arabe et la langue inaccessible et symbolique de la harpe. Un fief poétique semé d'amour et de joie.

**MARDI 14 MAI / ouverture des portes à 19h00 - Concert prévu à 20h00**  
**HANNAH HELENE & DAVID KONOPNICKI & DAVID KONOPNICKI**  
**MAJH / 71, rue du Temple 75003 Paris**  
**Plein tarif 15€ / Tarif réduit 10€**



Contribuer

Par leur rythme, par les sonorités de l'hébreu, les textes de la liturgie juive appellent à la musique. Le projet Chema Kolenou est né de la recherche de nouvelles interprétations de ces textes. Une voix féminine, émouvante et puissante, récitant des textes sacrés en dialogue avec une guitare électrique radicale... Psaumes, poèmes kabbalistiques, chants de Yom Kippour sont réinterprétés avec une sensibilité singulière, avec l'envie de les faire entendre autrement et de leur donner un nouveau souffle.

**MARDI 07 MAI / ouverture des portes à 19h30 - Concert prévu à 20h30**  
**WALID BEN SELIM & MARIE-MARGUERITE CANO**  
**Copernic / 24 rue Copernic 75016 Paris**  
**Early bird 22€ / Sur place 25€**



Walid Ben Selim

Contribuer

**JEUDI 16 MAI / ouverture des portes à 20h00 - Concert prévu à 20h30**  
**SMADJ & NAPOLEON MADDOX & Guests**  
**Sunset / 60 rue des lombards 75001 Paris**  
**Plein tarif 25€ / Tarif réduit 15€**



Contribuer

Guidé par le jazz, le groove, le funk, l'afro-beat et la black music, LAST CALL garde en âme les riffs et mélodies orientales qui font la marque de Smadj et sublime des textes puissants en forme de fables contemporaines, ceux de Napoleon Maddox. Last Call est un album concept qui utilise la fable animalière et la métaphore pour aborder (en anglais) de grands thèmes sociétaux : conscience écologique, besoin de paix et de tolérance, nécessaire compréhension de l'autre.

Yom, clarinettiste aux multiples facettes, dialogue avec Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, organiste des grandes orgues de l'église Saint-Eustache ; deux musiciens interrogent la voix et l'écoute mais aussi le rapport entre le sacré et le profane.. Ils nous font voyager dans les vents subtils de leur jeu, où l'inspiration semble parfois renvoyer à Pergolesi, Bach, Messiaen ou Ligeti. Imprégnée de sources orientales à la fois assumées et transcendées, leur musique s'entend comme une incantation, un appel universel, un dialogue interculturel sans fondement religieux qui renvoie avant tout à la dimension spirituelle de l'art.

🕒 Mise à jour le 24/04/2024



Contribuer

## SACRE SOUND FESTIVAL

Un événement qui fait sens. On y retrouve l'oudiste Smadj associé au poète hip hop Napoleon Maddox, le clarinettiste Yom et l'organiste Baptiste Florian Marle-Ouvrard, les chanteuses Liraz et Ariana Vadafari, le chanteur soufi Walid Ben Selim et la DJ Sharouh, la harpiste Marie-Margherite Caro et le guitariste David Konopnicki. Comme dans la fable du colibri, une goutte d'eau sur l'incendie.

PAR FRANCISCO CRUZ

### RENOUVELER LE SENS DU SACRÉ



Au moment où le fantôme d'une guerre nucléaire et bactériologique réapparaît en force, pour anéantir les nouvelles tentatives de création d'un monde aimable à vivre, où les dirigeants politiques avec un cynisme sans limite utilisent les principes religieux comme justificatifs aux pactes silencieux avec des empires financiers, qui peut encore croire et œuvrer pour la paix et la fraternité ? Les artistes, célèbres ou confidentiels, et les gens sensibles à l'art, probablement. Les artistes seront-ils le dernier rempart d'un humanisme autrefois libérateur et solidaire ? Ou une minorité qui ne pèse pas lourd dans des sociétés livrées aux conflits capitalistes, et/ou habillées en affrontements religieux ?

Dans ce contexte, un festival de musiques originaires (ou inspirées) des pays en guerre (du Moyen-Orient dans ce cas), jouées par des musiciens de ces mêmes pays en conflit – qui se retrouvent sur scène pour surpasser leurs différences et identités culturelles –, est un geste de communion, un acte de résistance et un mouvement de rébellion. Même à des milliers de kilomètres des zones sinistrées. Pour dire « Non », la guerre n'est pas une destinée, et l'annihilation de l'autre n'est pas là pour satisfaire aucun dieu. La mort et la destruction ne sont pas le passeport vers aucun paradis.

Contre toute tentative de disqualification, ou soupçons de démagogie, ce festival réunissant des musicien(ne)s israéliens et iraniens, mais aussi marocain, tunisien, française, espagnole et étasunien (mais – la question est pertinente – pourquoi aucun musicien palestinien ?), est un événement qui fait sens. On y retrouve l'oudiste Smadj associé au poète hip hop Napoleon Maddox, le clarinettiste Yom et l'organiste Baptiste Florian Marle-Ouvrard, les chanteuses Liraz et Ariana Vadafari, le chanteur soufi Walid Ben Selim et la DJ Sharouh, la harpiste Marie-Margherite Caro et le guitariste David Konopnicki.

Les religions sont l'une des créations humaines les plus contradictoires. Tout au long de l'histoire, au nom des religions les hommes ont fait la guerre, détruit des villes et des campagnes, et massacré leurs semblables. Incapables de tolérance, les hommes fanatisés n'ont jamais hésité à commettre des crimes abominables afin d'imposer aux autres leurs propres croyances. Dans nos sociétés contemporaines, les guerres pour le profit financier n'ont pas remplacé les guerres de religions, et les appels à la paix sont soumis à toutes sortes d'arrangements et d'enjeux commerciaux. Si bien que le sens porté par les livres sacrés, les mots sensés répandre l'amour, la tolérance et la bienveillance entre les humains, restent lettre morte dans des vastes régions de la planète, dans les quartiers périphériques des grandes villes, et aussi dans l'intimité des familles croyantes (ou pas).



*Walid Ben Selim*



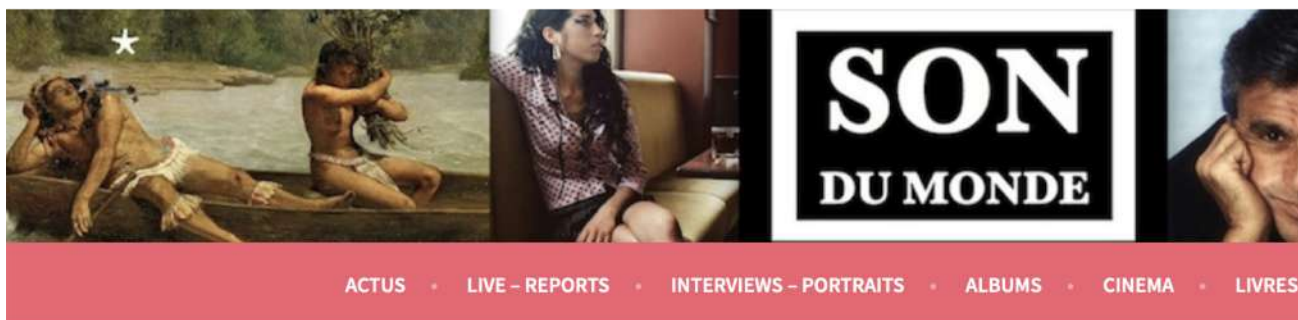
*Ariana Vadafari*

Comme dans la fable du colibri, une goutte d'eau sur l'incendie. Dans l'espoir que d'autres initiatives surgissent et aident à éteindre le feu qui menace avec la destruction totale de ce que nous sommes.

La musique comme énergie vitale pour renouveler le sens du sacré, comme défense et impulsion de la vie.

**SACRE SOUND FESTIVAL**, DU 2 AU 18 MAI (PARIS)

Juin 2024



## ACTU > SACRE SOUND FESTIVAL

14 avril 2024

Un événement qui fait sens. On y retrouve l'oudiste Smadj associé au poète hip hop Napoleon Maddox, le clarinettiste Yom et l'organiste Baptiste Florian Marle-Ouvrard, les chanteuses Liraz et Ariana Vadafari, le chanteur soufi Walid Ben Selim et la DJ Sharouh, la harpiste Marie-Margherite Caro et le guitariste David Konopnicki. Comme dans la fable du colibri, une goutte d'eau sur l'incendie. [LA SUITE](#)

# cult. news

Musique

02.05.2024 → 18.05.2024

Sacré Sound Festival : les promesses d'élévation du nouveau rendez-vous musical de Laurence Haziza

par Yael Hirsch  
20.03.2024



C'est un nouveau rendez-vous. Laurence Haziza, la talentueuse directrice artistique du Festival Jazz'n Klezmer, nous donne rendez-vous du 2 au 18 mai dans plusieurs lieux parisiens et du Grand Paris pour un Sacré Sound Festival qui propose des rencontres et des créations autour de musiques sacrées et plurielles. Liraz, Yom, Smadj & Napoléon Maddox ou encore Walid Ben Selim et Marie-Marguerite Cano sont au programme de cet évènement qui connecte les voix par leurs transcendances.

Parler d'un festival de musique spirituelle en world et en pop, est-ce que cela fait un peu peur aux gens ? Notamment vous n'hésitez pas à faire venir votre public dans une synagogue... Est-ce facile ces jours-ci ?

C'est une façon d'attirer un public plus jeune vers ce type d'esthétique. En néophyte, c'est peut-être ma façon de m'approcher des musiques sacrées et de les découvrir. Ce ne sont d'ailleurs pas des musiques sacrées, à proprement parler, mais plutôt une esthétique plus mystique et inspirée spirituellement, une musique ascendante. En réalité, depuis longtemps, de nombreux projets pop world sont empreints de l'esprit du divin, de mysticisme et de spiritualité. Ce festival amplifie la couleur de cette musique et la rend ainsi plus accessible encore. J'espère que cette démarche attirera un nouveau public, et constituera une communauté musicale transversale et ouverte.

Le prêtre et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin a écrit : « Par nature, tout ce qui est foi monte ; et tout ce qui monte converge inévitablement. » En quoi est-ce vrai en musique particulièrement ?

Dans les musiques retenues au Festival, on assiste à une convergence des genres, des croyances, des générations, des langues. C'est la raison d'être de cette programmation, alors ne nous privons pas d'un peu d'élévation, quel que soit le moyen pour y parvenir.

Parmi les artistes du festival, il y a Yom ou même Liraz, que vous avez fait connaître en France : dans quelle mesure leurs engagements spirituels sont en même temps culturels et politiques ?

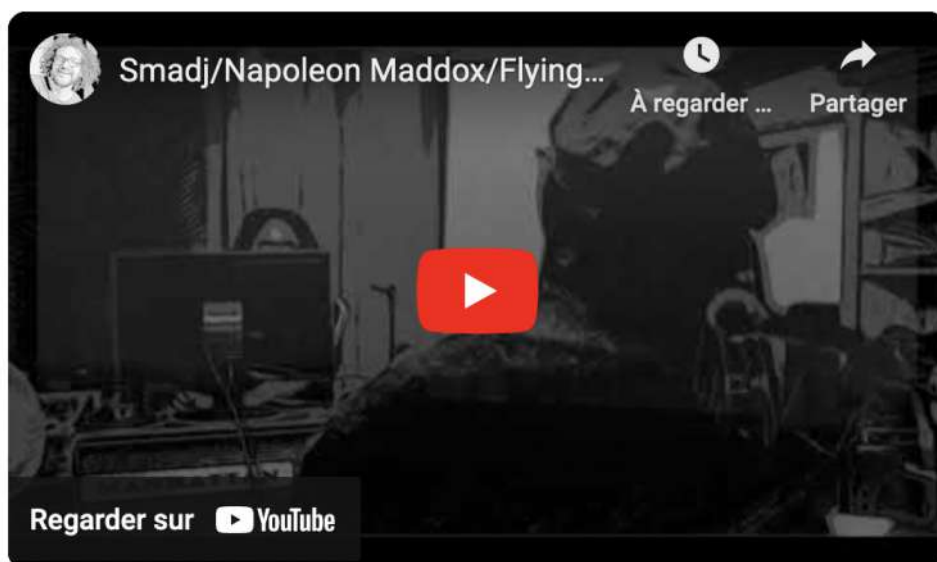
C'est une grande question : est-ce qu'un artiste est engagé, spirituel ou non, et de quelle manière ? Une écriture musicale est un message et quel que soit le message, s'il touche du monde, ne devient-il pas politique ? Est-ce qu'un acte créatif est un acte politique ? Est-ce que lorsqu'on reprend la musique familiale, on fait de la politique ? Ce qui est à peu près sûr c'est que lorsqu'on réunit des artistes chrétiens, musulmans et juifs, on fait de la politique. Même chose lorsque Liraz chante en farsi en Israël.



cult.  
news

« Flying high », nous enjoignent SMADJ & Napoleon Maddox dans un single assez funk. Avez-vous une pointe de nostalgie des années 1970 ?

Ah ça se voit, zut ! Ce qui m'a attirée dans ce projet est non seulement cette teinte seventies qui survole l'atmosphère musicale de ces deux artistes, mais c'est aussi l'association originale de l'oud électro oriental et du hip hop de ce rappeur américain installé à Besançon depuis maintenant quelques années. Ce sera un concert de sortie d'album.



Quels critères vous permettront de dire que cette première édition est un succès ?

J'aimerais beaucoup que le public soit présent, que les gens aient envie de s'y rendre et en sortir avec des étoiles dans les yeux, émus et ayant vécu une certaine expérience. Je rêve de *soft power* et de réinsufler du dialogue. Je rêve surtout de bonne musique. J'aimerais aussi que l'évènement soit assez fort pour donner envie d'une seconde édition.

# MEDIA REPORT CULT.NEWS 2024

Bannière header

cult.  
news



Bannière publiée le 29/03

cult.  
news

12,817

vues

Entre le 29/03 et le 19/04

Articles

Pop

Une ouverture persane et merveilleuse pour le Sacré Sound Festival  
par Yael Hirsch  
04.05.2024



Article publié le 04 mai 2024

cult.  
news

650

lectures

Entre le 04/05 et le 03/06

Musique

02.05.2024 + 18.05.2024  
Sacré Sound Festival : les promesses d'élévation du nouveau rendez-vous musical de Laurence Haziza  
par Yael Hirsch  
20.03.2024



Article publié le 20 mars 2024

cult.  
news

700

lectures

Entre le 20/03 et le 03/06

Relais stories Instagram



275

comptes touchés



Depuis le 2 mai

Story Instagram

280

comptes touchés



Depuis le 3 mai

Story Instagram

290

comptes touchés



Depuis le 2 mai

Story Instagram

295

comptes touchés



Depuis le 2 mai

Publication Instagram

cult\_news Paris



Post Instagram

255

impressions

Depuis le 2 mai





ven. 26 avr. 2024

---

## FESTIVAL SACRE SOUND

---

<https://www.starwaxmag.com/custom-page-detail/113344-festival-sacre-sound>



**Programmé du jeudi 2 au samedi 18 mai 2024 dans différents hauts lieux parisiens comme la salle de La Belvédère, le club le Sunset ou le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le festival Sacré Sound dévoile une palette musicale variée. Trait d'union, cette première édition prône un dialogue salubre entre les cultures. Parmi les noms figurent notamment Liraz, Walid Ben Selim, Sharouh, Napoleon Maddox et Smadj ou bien encore Yom...**

La multiplication des festivals n'échappe pas au formatage ambiant et à la banalisation inhérente. Alternative à ce rouleau-compresseur consumériste, une date parisienne comme Sacré Sound prend la tangente et agrège différentes musiques au nom de l'universalisme et du métissage. Symbole du dynamisme de Ménilmontant, la salle de La Belvédère offrira, jeudi 2 mai 2024, pour l'amorce de cette affiche, un plateau féminin parrainé par le collectif interconfessionnel Les Guerrières de la Paix. La chanteuse franco-iranienne Ariana Vafadari ouvrira cette manifestation artistique avec une production située aux confins de l'art lyrique, du jazz et des traditions séculaires perses. Superbe voix en provenance du Levant, l'interprète israélienne Liraz prolongera la soirée grâce à des compositions de toute beauté. Repérée il y a quelques années par le label allemand Glitterbeat, cette dernière jouera des extraits de son récent album « Roya ». Enfin Sharouh conclura par un DJ set dont elle a le secret : au programme d'emblématiques chants maghrébins voire judéo-arabes, le tout sera mixé, comme il se doit, sur des rythmes digitaux. Autre point fort, la synagogue Copernic accueillera, mardi 7 mai, le chanteur marocain Walid Ben Selim et la harpiste classique Marie-Marguerite Cano. Habité par la poésie soufie, le premier c'est ainsi distingué par une relecture de l'auteur palestinien Mahmoud Darwich. Quant à la seconde, à l'instar de la pianiste Vanessa Wagner, elle dégriffe le carcan académique par une ouverture sur d'autres univers comme l'induit ce tandem...

Empreint d'une mystique axée sur la cité et regard pertinent face à la diversité du monde environnant, ce rendez-vous printanier tisse un canevas des plus riches. Il s'étoffera au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, mardi 14 mai, avec « Chema Kolenou » une création liturgique de Hannah Hélène et David Konopnicki. Entendu au sommaire de multiples documentaires, avec la formation Royal Pantone ou auprès de l'abrasif John Zorn, le guitariste français illustrera, à cet effet, différents textes sacrés récités par Hannah Hélène. Bastion du jazz dans la capitale, le club le Sunset dévoilera, jeudi 16 mai, une session tout aussi convaincante avec le rappeur Napoleon Maddox et le joueur d'oud tunisien Smadj. Propulsé par le groupe américain Iswhat?! et alter égo du beatmaker Sorg - [interview ici](#) via le Lp dédié au leader indépendantiste haïtien Toussaint Louverture, le MC natif de Cincinnati insufflera, à cette occasion, son flow sophistiqué sur les arrangements rétro-futuristes de Smadj. Cadre final du festival Sacré Sound, la salle du Triton, aux Lilas, recevra, samedi 18 mai, le clarinettiste Yom et l'organiste Baptiste-Florian Marle-Ouvrard. Tenant d'un répertoire klezmer évolutif (on se souvient de ses enregistrements teintés d'électro avec les Wonder Rabbis ou d'une fascinante captation avec le créateur chinois Wang Li), Yom confirmera ici son appétit de rencontres musicales.

<https://www.sacresoundfestival.com>

**SHA  
ROUH**



**FEMME LIBRE ET ENGAGÉE, AUX RACINES ANCRÉES DANS LA MÉDITERRANÉE, SHAROUH SAIT TOUT AUTANT BÂTIR QUE FAIRE VOYAGER. TANTÔT MELOMANE PRODUCTRICE ET DJ, TANTÔT PÉDAGOGUE FÉMINISTE, ELLE PRÔNE L'EMPOWERMENT ET CEUVRE À L'ÉMANCIPATION. AVEC ELLE, PARTONS À LA DÉCOUVERTE DE 1001 TRÉSORS ORIENTAUX MIS EN DIALOGUE AVEC LA MODERNITÉ DE L'ÉLECTRO.**

Ton univers musical principal c'est orienté et électro mais aussi funk, groove & co. Je me souviens de cette version funky d'Herba Nagual à la soirée Tunis sur Seine. Tu m'as conquise ! (Rires)

J'ai un peu deux moods et j'adapte en fonction des événements. Ce que j'aime le plus ce sont les sons orientaux mêlés à de l'électro. Je mets toujours plein de musiques orientales mais ensuite la couleur varie de l'acid-tech aux influences afro ou latino. J'essaie toujours de valoriser les sons non occidentaux dans ma musique de toutes façons.

Je me demande toujours si les Djs comprennent ce qu'ils jouent. Avec une soirée Javes de Sclaronique et un père tunisien, portés tu croises et hébreu ?

I wish ! Je parle quelques mots grâce à mes grands-parents, des souvenirs d'expressions, de chansons, un dialecte judéo-arabe notamment. Quand je vais en Tunisie, je m'amaise à essayer de placer les quelques phrases que je connais et les gens disent "c'est bizarre ça sonne pareil mais on ne comprend pas ce que tu dis !" (Rires). En général, je cherche au mieux le libéré et le sens général des morceaux. Et parfois j'essaie d'avoir des détails grâce à des amis ou un logicien de traduction. Ça peut être dangereux de mixer des chansons que tu ne comprends pas (Rires). Il y a les morceaux que je joue en live et que je remets sur place mais je préfère aussi des remixes en amont que je publie ensuite sur SoundCloud ou avec des petits labels indépendants. Sur ces morceaux-là, j'essaie d'avoir la traduction complète. J'aime beaucoup ce format remix car c'est l'occasion de m'exprimer sur quelque chose. J'en ai fait un de Habiba Moïka. J'ai aussi fait des remixes de discours féministes, ça bombarde et ça j'aime bien !

J'ai entendu ton tceaser Gisèle Holimi pour France Culture. Tu es très investie sur la question féministe...

Ouais, avec Bœ, mon associée qui est compositrice de musique électromusique, j'ai lancé il y a un an le chapitre français de Beats by Girls, une association internationale créée il y a une dizaine d'années et que j'ai découverte en Espagne. L'idée est d'enseigner la production musicale aux femmes et donc on fait des ateliers où on passe en revue différents techniques de sons, logiciels, mixages, mastering, enregistrement, microphonie, synthèse sonore... On organise des ateliers à Mainz d'œuvres et à FGO Barbans, aussi à la Frèche à Marseille, à Nîmes, dans différents endroits.

Les ateliers se font en non-mixés, que des musés, mais on non binaires, pour encourager la participation féminine dans le secteur parce que c'est dur. Dans le Djing ça commence un peu à changer mais dans la production c'est pire car c'est encore plus technique, et donc un terrain plus dangereux pour le secteur.

Crois-tu que c'est réel, la proportion des hommes à être plus créés sur la technique ou c'est juste un cliché, une construction culturelle et sociale ?

Je pense qu'il y a une sorte de machine ambiante dans tous les secteurs techniques. Cette omniprésence reboute pour faire peur. Mais il y a aussi une forme importante d'autocensure des femmes qui se disent qu'elles ne vont pas y arriver, que ce n'est pas fait pour elles. Moi-même je suis passée par là. Je faisais de la musique instrumentale mais je me disais : "oh non, non, la partie technique ce n'est pas pour moi, je ne vais jamais y arriver, je ne vais pas comprendre tous ces câbles et ces boutons". Sur qu'en fait on voit les portes que ça peut ouvrir et puis là on se dit « allez on se bouge et on essaie ». Du coup maintenant je veux aussi encourager et accompagner tant que possible, car, à dix huit ans, je n'aurais jamais eu l'idée de faire ça et surtout je n'aurais jamais eu avoir cette idée. Il faut avoir un peu confiance pour se lancer là-dessus... En tout cas, il y a une énorme demande pour nos ateliers et ça fait plaisir. Nos ateliers sont gratuits car on essaie de croquer des perspectives de genres et perspectives socio-économiques. On veut travailler sur la problématique de l'exclusion à différents niveaux.

Donc plutôt production que Djing ?

Les deux avec un penchant pour la production. Ça tient à mon parcours musical. Je fais de la musique depuis toujours, depuis que je suis môme ! J'ai commencé par le piano classique puis j'ai découvert la guitare en autodidacte, puis la basse, et un peu de pentes et de batterie vite fait ! Vers 25 ans, je suis partie vivre à Madrid, j'ai rencontré Vinales Nieta, un collectif de Djing vidéo-mapping qui cultivait énormément la technologie dans leur processus créatif et ça m'a grave inspiré pour la musique. C'est aussi comme ça que j'en suis venue au Djing. Avec la prod aussi, j'ai tout de suite accoché car comme je jouais de plusieurs instruments, c'est très amusant de travailler par pistes... Tu te dis « on fait ça, je suis capable de composer des morceaux » et ça c'est un sacré coup. Et j'ai découvert le Djing la même année, un pote m'a installé Traktor et je me suis dit voilà c'est trop bien !

Le Djing est une excellente manière de jouer avec notre héritage méditerranéen et de faire dialoguer des vieux morceaux avec de l'électro, j'adore ça. Du coup, j'ai tellement aimé toutes ces découvertes que j'ai fini par faire une école de son, mes dernières études, après un cursus littéraire. Aucun rapport l'Haifa ouï et non...

Dans le Djing quand tu mixes, tu tisses et tu déplies une histoire. D'où l'importance de comprendre ce que tu joues car il y a encore plus de sens à l'association des messages que tu fais passer et ça influence la façon de coconstruire ton mix... Dans la production, tu t'écoutes dans des lieux et dans le Djing tu crées un chemin entre des lieux que tu vas visiter ! (Rires)

Ouais, de plus en plus, je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire. Parfois je me dis qu'un Dj set c'est un peu comme faire une dissertation. Au sens où tu as une intro, puis tu fais voyager par ci par là. Il faut savoir faire des transitions pour passer d'un univers à un autre, avec des climats et styles et après il faut conclure. Il y a quelque chose de similaire avec la façon de construire un texte et d'emporter le lecteur dans un voyage.

Je trouve que le propos et l'intentionnalité du Dj, le sens de l'histoire racontée, c'est ce ressort dans les mix ou-delà de la progression musicale. Quand tu joues des morceaux féministes ou révolutionnaires, ça participe de la conscientisation. As-tu un set sur la thématique féministe ?

J'ai fait un set qui était particulièrement féministe car c'était pour un événement qui s'appelle Provoactive Women for Music. Là, je n'avais mis que des pots de femmes et des samples féministes tout au long du set. Quoiqu'il en soit tout ma musique va dans ce sens-là. J'ai fait mon remix de Habiba Moïka, l'âme féminine en Tunisie mais aussi dans tout le Maghreb, car j'aime ça musique et aussi car ça a du sens pour moi de faire re-émerger cette figure de femme libérée. Habiba, elle embrassait des femmes sur scène et ne parlait que de ça dans ses chansons (Rires). Une figure rebelle qui a une fin tragique, elle c'est faite brûler par un amant jaloux. Soudain... Quand je l'ai découverte j'ai absolument voulu faire le remix même si j'ai eu du mal à trouver un enregistrement qui soit à peu près convertible en terme de qualité car c'est très ancien. Mais j'ai trouvé et j'ai fait ! Ma musique a pour de transmettre un message d'empowerment, que ce soit culturel, par la réappropriation d'un patrimoine culturel construit par la culture occidentale, ou que ce soit féminin et féministe. Pour moi, ces deux choses-là vont ensemble et c'est ça que je veux transmettre.

Joues-tu beaucoup à l'étranger ?

Un petit peu. Pas mal en Espagne car j'y ai vécu. Un peu en Tunisie car je travaille beaucoup avec la musique tunisienne donc j'ai des opportunités là-bas et un petit public.

Quel est le plus bel endroit où tu es mixé ?

Quelle question, ça va à la (Rires). Je crois que c'était avec le collectif Vinales Nieta, on a joué dans un grand théâtre de Madrid, le Centro Conde Duqueso, pour l'ouverture de la saison théâtrale. Ils avaient fait une sorte de jardin dans le théâtre avec des plantes partout. Une disco incroyable, il y avait des occasions pour que les gens puissent s'allonger, c'était magnifique ! L'été dernier aussi j'ai joué à Château Sorin, un festival dans un château médiéval dans les Alpes près de la Suisse. Le site était incroyable.

Tu trouves plutôt en électro libre et avec collectifs collectifs non ?

Ouais c'est ça. Notamment avec des collectifs de Djs femmes comme Venus Club par exemple. Je suis allée au Soudan grâce à elles pour donner des cours de Dj pour des femmes, avec l'Institut Français de Khartoum, à l'occasion du 8 mars. Ils nous ont demandé de faire dix jours d'ateliers Dj. C'était une expérience incroyable. J'ai aussi fait un podcast pour elles. Avec le collectif Barde de Filles, j'ai mixé au Festival Madame Loycé. Via Beats by Girls, on travaille avec beaucoup d'autres collectifs. Avec aussi la scène musicale arabe et c'est musique du monde, même si je n'aime pas ce terme... C'est comme une étiquette pour tout ce qui n'est pas de la musique occidentale et hop on colle ça dans « musiques du monde ».

Sur la scène orientale, qu'il se s'ont les Djs qui t'inspirent ou que tu suis le plus ?

Je dirais Dima Abdelwahed, une Dj tunisienne qui joue de musique hyper radicale et novatrice, qui part de beaucoup de samples ou de chants arabes mais hyper électronique, ça boum. Il y a aussi Dj Hanan, Dj productrice égyptienne qui vit aux États-Unis, qui est un peu dans la même vibe mais avec son propre style. Il y a aussi un Dj marocain qui s'appelle Guedra Guedra que j'adore. Il intègre plein de feed-backs dans ses mixes, d'une manière très créative. A chaque fois qu'il parle de son travail, je trouve ça humain.

Tu connais des Libanais sur la scène musicale engagée ? J'ai vu sur Arje que la scène musicale avait beaucoup scintillé, les révolutions de 2018... Et là, il y a des élections qui devraient nous tenir en main mais qui ont été repoussées en juin. L'histoire est en train de s'écrire maintenant...

Ah non mais ça m'intéresse ! Il y a plein de musiciens libanais que j'adore, mais je ne suis pas à quel point on peut dire qu'ils sont engagés. Il y a Bashar Mar Khalil, le fils de Mazel Khalil qui pour le coup est un compositeur très engagé. C'est vraiment très beau. Et puis il y a Soap Kills, avec Yasmine Haradin, une musique un peu plus trip hop à la base. J'adore aussi Wad Elhak, un musicien syrien très engagé, il a fait tout un album de chants révolutionnaires. Il y a aussi beaucoup de labels qui m'inspirent énormément.

Un label israélien très militant qui s'appelle Fornara Records. Ils vont vraiment digger les sons de Meyer Oriani, israélien mais aussi de toute la région. Du coup, ça crée plein de passerelles, de dialogues, d'ouverture d'esprit et de rencontres des cultures, ce qui est très chouette. Il y a aussi Akaphone aussi, un super label français super politique aussi dans un démarche. Ils diggent beaucoup de rap, de musique arabe, mais aussi beaucoup de musique asiatique, des trucs un peu préchés, pour redonner à ces musiques la place et la visibilité qu'elles méritent ! Au final c'est un bel engagement. J'aime aussi beaucoup Shouka, un petit label tunisien très chouette. Très indépendant. Je préfère largement aller digger les petits labels indépendants qui construisent leur projet et qui grandissent sur le fait et à mesure. Je trouve plus intéressant de suivre ce genre de démarche. Des gens qui partent de rien, juste des passionnés qui créent quelque chose.

**“ Je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire et le Djing. ”**

Ça va avec la démocratisation financière des moyens techniques de production musicale. Aujourd'hui, on peut faire de choses de qualité avec presque rien. As-tu des préférences ?

Ouais c'est comme le phénomène des bedroom albums, des passionnés qui produisent dans leur chambre. Tu traverses des joyaux là-dedans ! C'est pour ça que je suis assez fan de digital. Je travaille avec Ableton live et quelques synthés analogiques, comme Minisk XD. J'aime bien aussi caler un peu d'instrumental de temps en temps j'ai une guitare électrique que j'adore, une Fender Telecaster mexicaine qui sonne trop bien. Donc j'aime bien ajouter une petite pièce de guitare par ci par là dans mes pots. J'aime bien aussi la TB303 que tu trouves dans tous les morceaux acides. A un moment on m'avait prêté un super synthé de basse, le Subphatty de Moog, j'ai adoré. Globalement, je mélange des instruments virtuels électroniques avec un peu d'instrumental car j'aime qu'il y ait une couleur humaine dans mes morceaux. Je produis chez moi en amont certains remixes ou pots et ensuite je les intègre dans mes sets. Je n'ai pu enlever fait de live. Un jour peut-être...

Tes futurs projets ? Tes rêves musicaux ?

J'adorerais réussir à faire un Ep ou un album solo un jour ! Avec des pots, de la composition pure. C'est un peu ma prochaine étape.

Là, j'ai fini ma première prod qui va sortir sur Nowadays Records sur l'album "Musiques de l'ère" grâce à DJ Kaubi. C'était génial à faire et ça m'a énormément boosté. Du coup, l'album c'est un peu le dream ! Il faut trouver le temps et la détermination pour commencer et surtout finir les morceaux. Ça peut être infini. J'ai déjà commencé beaucoup de morceaux que je n'ai pas encore fini.

Prends un livre qui t'inspire dans la bibliothèque et lis-nous un passage d'une page prise au hasard.

Dame Menelle et autres contes d'Égypte : Ok ça parle de musique ! L'histoire d'une péloponèse qui n'accepte de se marier que si elle peut soumettre une question à chacun des prétendants : "Où vois la sagesse ?". Sans commentaire (Rires). La couverture est très belle.

C'est de l'empowerment c'est dans la thématique ! Et toi alors ta question ça serait quoi ?

Fais-que tu aimes le concours ? Avec ou sans hantise ? (Rires)





jeu. 23 mai 2024

CHRONIQUES - Digital

# SMADJ & NAPOLEON MADDOX / LAST CALL

Légataire du brillant patrimoine judéo-arabe, Smadj est réputé pour sa démarche évolutive. À ce titre, le compositeur d'origine tunisienne n'hésite pas à mixer, depuis des décennies, les traditions précitées au contact d'autres cultures et musiques. Composé avec le rappeur Napoleon Maddox, porte-voix des géniaux Iswhat ?! et proche du beatmaker Sorg, « Last Call » et son sous-entendu impérieux témoignent de la soif d'expérience des deux musiciens. Fulgurant, « Flying High » séduit immédiatement grâce à son phrasé entêtant, son contretemps synthétique et ses breaks à l'oud. Et le prenant « Scorpion » valorise les travaux vocaux de Napoleon Maddox, un interprète parfois proche du spoken word de Mike Ladd ou de la dub poetry de Benjamin Zephaniah. Équilibrée, la production opère un ping-pong incessant entre instrumentation formelle et canevas digitaux. Entendu il y a trois ans au travers d'un opus puissant comme « Dual » puis via le projet panafricain Maputo Electronico, aux côtés du chanteur mozambicain Chico Antônio, Smadj n'a pas son pareil pour instaurer des climats habités. Si « Wolf » retient ainsi l'attention avec son introduction à la guitare et ses hurlements de circonstance (le rapport philosophique à la nature est omniprésent), c'est bien « Amazon School » et son atmosphère irréelle qui complètent cet Ep avec brio : avis aux oreilles aventureuses...

Par Vincent Caffiaux

<https://www.starwaxmag.com/custom-page-detail/114371-smadj-napoleon-maddox-last-call>

## Interview: Laurent Edel revient sur le Sacré Sound Festival

3 juin 2024



Président du Fonds SaHaG, Laurent Edel a été à l'initiative du financement du Sacré Sound Festival. Cette première édition du festival avait lieu du 2 au 18 mai dans différentes salles parisiennes. Nous avons eu la chance d'accueillir le mardi 7 mai Walid Ben Salim et Marie-Marguerite Cano au centre Copernic. Laurent Edel vous propose de revenir sur ce partenariat.

[https://judaismeenmouvement.org/actualites/interview-laurent-edel-sahag/?utm\\_campaign=JEM%20Newsweek%20%3A%20Mille%20et%20une%20c%27%A9%20brations%20%20%21&utm\\_medium=email&utm\\_source=Mailjet](https://judaismeenmouvement.org/actualites/interview-laurent-edel-sahag/?utm_campaign=JEM%20Newsweek%20%3A%20Mille%20et%20une%20c%27%A9%20brations%20%20%21&utm_medium=email&utm_source=Mailjet)

## **Qu'est-ce qui vous a motivé à soutenir le Sacré Sound Festival ?**

Laurent Edel (L.E) : D'abord le « soft-power ». J'ai eu la naïveté d'espérer que le dialogue entre musiciens de cultures, identités et religions différentes pouvait contribuer à la paix.

### **La musique est-elle une réponse à l'actualité ?**

L.E : Observez le visage des spectateurs pendant les concerts du Sacré Sound Festival. D'abord interloqués par des sons rarement entendus car incongrus : chants persans par une mezzo-soprano ; chant soufi et harpe ; orgue et clarinette peut-être klezmer. Les visages des spectateurs se sont détendus, puis apaisés. Des sourires de béatification apparaissent. La présence sur la même scène d'une chanteuse iranienne et d'une autre israélienne, c'est un croche-patte à l'actualité géopolitique. A quelle autre occasion une mélodie arabe s'élève vers les lettres hébraïques en stuc décorant le mur de la Bimah de Copernic ? L'arabe et l'hébreux, si souvent opposés, s'entrelacent et leur grâce suspend le chaos du monde. Disruption pacifique d'un conflit permanent. Demandez aux spectateurs ce qu'ils ressentent et nombreux vous diront s'être sentis apaisés, rassurés par l'expression de la fraternité. Nous entendons, formulons, prions pour la paix. Les artistes du Festival nous offrent des expériences de paix. Leur performance incarne la paix.



## “Disruption pacifique d’un conflit permanent.”

### Comment la coopération entre SaHaG et le Sacré Sound Festival a-t-elle démarré ?

L.E : Quand [Nathalie Serfaty](#) et [Lise Gutmann](#) m’ont présenté la porteuse du projet, j’étais flatté : [Laurence Haziza](#), est une experte des nouvelles musiques juives, introduites en France par Claude Zwimer et Claude Nahon, et relayées par [Jazz & Klezmer](#). Certains jeunes membres de ma famille partagent ma passion pour des artistes que Laurence a produits. Ma mère, ma sœur et [Marc Konczaty](#) ont validé le soutien de SaHaG au Festival en estimant qu’il répond à l’objet de notre fonds : « encourager les actions de liberté, de paix et de tolérance par le soutien aux arts, à l’identité juive ». La première édition du Festival, un succès, a rassemblé mille spectateurs, et bénéficie d’une belle couverture média.

## SaHaG a-t-il fait autre chose qu'apporter son soutien financier ?

L.E : Laurence Haziza m'a fait confiance et je l'en remercie. Nous nous sommes rencontrés au tout début de son projet, encore à l'état de concept. Laurence a accepté que je l'accompagne dans la structuration financière et stratégique du Festival. D'autres fondations ont pris le relais financier : [Cynamon](#) ; [Alain de Rothschild](#) ; [Mémorial de la Shoah](#) ; [Judaïsme Français](#) et [Fond'Action](#). Le sentiment d'avoir en quelque sorte incubé son projet me rend fier, heureux et confiant pour les prochaines éditions du Festival. Nous espérons inscrire le Sacré Sound Festival comme un rendez-vous parisien de la paix et de la fraternité.



Pour soutenir les actions du Fonds SaHaG, vous pouvez faire un don à ce [lien](#).

# Clair & Obscur

Musiques progressives, texturales, extrêmes, alternatives...

Live report Sacré Sound Festival, première édition, Paris et Les Lilas, du 2 au 18 mai 2024

27 mai 2024 Laisser un commentaire

Titre: Live report Sacré Sound Festival

Date de sortie: 2024

Chronique de: Lucas Biela

Live report Sacré Sound Festival, première édition, Paris et Les Lilas, du 2 au 18 mai 2024



Le *Sacré Sound Festival* est né du postulat « qui ne se ressemble pas s'assemble ». Ainsi, quand Walid Ben Selim déclame ses vers soufis, on est surpris de le voir accompagné d'une harpe classique et non d'un oud. Et pourtant, la magie opère ! Ailleurs, autour de David Konopnicki et Hannah Helene, vous imagineriez, vous, des chants du culte juif dans un écrin pop-rock ou arabo-andalou ? Là encore, on est pris au jeu. De même, avec Smadj et ses invités, quel émerveillement devant tous ces bois qui se succèdent sur des sons hybrides mêlant électro et oud. Dans le contexte géopolitique actuel, on est également ravi de voir que la native d'Israël Liraz met en avant ses racines perses, autant que la franco-iranienne Ariana Vafadari. Enfin, quand l'orgue sacré de Baptiste-Florian Marle-Ouvrard rencontre la clarinette klezmer de Yom, on est aux anges ! *Sacré Sound Festival*, c'est donc un comptoir d'expression libre et sans frontières. Véritable dialogue des cultures, c'est un « sacré » coup de pied dans la fourmilière des cloisonnements et une bouffée d'air frais dans un monde où les différences ont la vie dure. Voici une première édition qui en promet d'autres tout aussi riches en rencontres et en surprises.

L'année 2024 voit s'ouvrir la première édition du *Sacré Sound Festival*. Mise sur pied par la pétillante Laurence Haziza (déjà connue pour le Festival *Jazz 'n' Klezmer*), cette série de cinq concerts affiche la volonté de faire cohabiter la tradition et la modernité, tout en faisant dialoguer les religions et les cultures. Pour plus d'informations, je vous renvoie à [l'entretien que son organisatrice a accordé à Radio Shalom](#) le 19 avril.

# Clair & Obscur



Le coup d'envoi, lancé le 2 mai à La Bellevilloise, nous permet de nous fondre dans la culture perse. C'est d'abord avec la grande (dans tous les sens du terme) Ariana Vafadari que la soirée débute. Regard perçant (oui, c'est un homophone de « persan »), sourire communicatif et traits sculpturaux, elle se présente vêtue d'une toge verte mettant encore plus en valeur sa stature imposante. À la manière d'Alexandra Sidorova (Smorodina Reka, Мещера...), elle garde un pied dans le répertoire lyrique tout en posant l'autre dans les musiques traditionnelles. Accompagnée d'un percussionniste/cymbaliste, Keyvan Chemirani (de la dynastie de la famille iranienne des Chemirani), ainsi que d'un joueur de saz et de oud, Rusan Filiztek, d'origine kurde, c'est dans un univers intimiste qu'elle nous plonge. À travers ce chant qui s'étire dans le temps pour mieux enlacer nos émotions, on retrouve bien la grande tradition perse. Forte de son expérience du chant lyrique, la grande dame ponctue ses textes de vocalises à la maîtrise parfaite. Bendir, darbouka, cymbalum : le percussionniste, de son côté, se transforme en magicien des sons. Sur les notes perçantes (ah, désolé, pas un homophone de « persannes ») et hantées de ce dernier instrument, comment ne pas être remué comme à l'écoute d'un clavecin bachien ou d'une kora sissokienne ? Alternant entre saz et oud, c'est également un plongeon dans le temps que nous offre le deuxième musicien, en même temps que sa virtuosité nous interpelle. Ce n'est pas seulement le public que l'émotion saisit, mais également l'invitée Haylen (oui, celle de la saison 5 de *The Voice*) quand celle-ci s'apprête à interpréter en duo un chant iranien. Sa voix puissante et quelque peu rauque nous prend aux tripes. Les belles harmonies vocales de sa compatriote marquent un contrepoint fort bienvenu et donnent des ailes poétiques à la chanson. On est en outre ébahi de voir le oud se transformer en instrument rythmique le temps de la chanson. Tradition et chant populaire sont là. Mais c'est également sur des airs pop, que l'invité Philippe Cohen-Solal fait sonner ses machines pour un chant hommage au rappeur iranien Toomaj. Ainsi, tout au long de sa prestation, Ariana Vafadari nous subjugue de sa voix sublime, ce avec un répertoire diversifié où se croisent chants ancestraux, chants traditionnels et pop moderne.

# Clair & Obscur



La soirée se poursuit avec la chanteuse israëlo-iranienne Liraz. Je l'avais découverte avec son deuxième album, *Zan* et j'ai tout de suite été attiré par cet univers mêlant sons pop orientaux 70's et modernité. La belle s'inscrit en cela dans le renouveau pop orientale porté par des groupes/artistes comme Altın Gün, Ouzo Bazooka, Gaye Su Akyol ou encore Kit Sebastian. Taille de guêpe, regard ténébreux et rouge à lèvres pimpant, c'est habillée en Yves Saint Laurent que la chanteuse galvanise son public. A son contact, elle transforme en effet la salle en discothèque géante. Pendant que la succube tente de séduire l'assistance par le ton à la fois implorant et envoûtant de ses appels, c'est sur des rythmes entraînants au carrefour du disco-pop et de la pop psychédélique que les anges qui l'accompagnent la font danser. « *Anges ?* » allez-vous me demander. Oui, puisqu'à la manière du groupe américain Angel, ils sont tout de blanc vêtus. Guitare chantant à la manière d'un saz, claviers vintage avec quelques belles échappées cosmiques, rythmique tonitruante, nous voilà replongés dans l'univers coloré de l'anadolu rock et de la pop orientale des années 70. Modèle, actrice, chanteuse, les différentes expériences de la frontwoman se retrouvent sur scène. Ses poses sont un régal pour les photographes, ses danses sont calibrées au millimètre près et son chant ensorçèle le public. Par ailleurs, quelle émotion sur scène et dans le public quand une spectatrice la rejoint pour un duo de danse endiablé ! Insistant sur le mot « énergie » (car « *c'est ce qui nous permet de vibrer et de libérer la parole* »), c'est également l'émotion qui est au rendez-vous quand Liraz revient sur le long parcours qui l'a amenée à réconcilier les deux cultures dans lesquelles elle a baigné. Elle partage aussi avec le public les turpitudes liées à l'enregistrement de son dernier album. Enfin, elle a un mot pour toutes les femmes iraniennes, parmi lesquelles sa grand-mère. C'est en effet pour elle que la belle s'est lancée dans la chanson. Ainsi, que ce soit l'univers intimiste d'Ariana Vafadari, ou celui plus rythmé de Liraz, la soirée est un véritable triomphe.



Mais n'oublions pas la DJette Sharouh, grâce à qui il fût encore possible de se déhancher jusqu'au bout de la nuit. Sous ses doigts, c'est en effet une avalanche de remix de morceaux vintage au doux parfum oriental qui s'abat sur les amateurs de danse. Nos fêtards ressortent néanmoins de cette expérience le sourire aux lèvres et les étoiles dans les yeux.

## Clair & Obscur



Le 7 mai, la première partie du nom du festival, « sacré », prend tout son sens, puisque c'est dans un lieu de culte juif, la synagogue de la rue Copernic à Paris, que les chants d'inspiration soufie du marocain Walid Ben Selim résonnent. La communion avec la deuxième partie du nom du festival, « sound », est totale avec la harpiste Marie-Marguerite Cano. Grâce à la vue plongeante qu'offre le balcon, je peux non seulement admirer la prestation du duo sous un angle plus large, mais également avoir une vue d'ensemble de l'intérieur de l'édifice sacré. Quand démarre le concert, c'est avec une voix bienveillante presque liturgique que Walid nous transporte dans le monde poétique auquel il souhaite donner vie. Au gré des textes, sa voix prend des chemins différents. Ainsi, elle se fond dans des sonorités graves et austères tout en alternant avec des tonalités plus éthérées mais dans lesquelles notre ami peut être aussi bien rongé par l'inquiétude que mu par la miséricorde. Enchaînant les vers remplis d'un millésime aux notes sacrées, le jeune homme nous enivre de son chant versatile. On ne peut qu'être subjugué par une voix qui embrasse autant d'émotions et de couleurs. Habité par le texte, sur « Here And Now », c'est de gestes amples qu'il accompagne son chant. On voit ces mouvements revenir à d'autres moments. A travers ceux-ci, notre troubadour des temps modernes offre son cœur et son âme. De cette manière, la lumière jaillit pour mieux contrer l'obscurité qui nous entoure. En passant des graves aux aigus, c'est au tréfonds de son âme que notre chanteur puise ses offrandes pour les présenter au ciel. Ainsi, associées aux gestes, les belles envolées lyriques de ses vocalises remuent le ciel tout en ébranlant nos âmes. Il faut signaler deux temps forts dans la prestation de Walid. Tout d'abord, celui à cappella où il retourne ses tourments dans tous les sens et dans tous les tons. Par là même, il retourne tout notre être. Ensuite, dans le rappel, ces lamentations sur lesquelles on le voit battre sa coulpe titillent notre fibre empathique. Étant donné l'univers dans lequel évolue notre Soufi, on aurait pu s'attendre à ce que le chant soit accompagné d'un oud. Mais c'est là que l'esprit du festival revient au galop : « l'ouverture », qui nous est d'ailleurs rappelée en marge du concert. La harpe offre en effet un écran magique au mysticisme du chant. Par son chromatisme, elle fait bouger le monde soufi sur des pâtures verdoyantes. On retrouve cependant un peu de l'aridité de l'oud sur un des poèmes chantés avec douleur et dévotion. Avec un jeu plus austère, la belle y délaisse en effet les prairies vertes pour les terres désertiques. Eh oui, ce n'est pas parce qu'ils viennent tous deux d'univers différents qu'ils ne se comprennent pas ! On observe ainsi une belle complicité se nouer entre les deux partenaires. Ils s'accompagnent en effet avec rigueur tout en offrant l'un à l'autre des moments où ils peuvent mettre en valeur leur talent respectif. On s'aperçoit en outre que Marie-Marguerite a la lourde tâche de porter avec son instrument aussi bien le rythme que la mélodie. De formation classique, elle y parvient admirablement et le public sait lui en être gré dans ses applaudissements chaleureux. Cette deuxième étape du festival est un nouveau succès, démontrant une fois de plus que la rencontre des cultures permet non seulement de diffuser des traditions ancestrales au plus grand nombre, mais également de les perpétuer au travers d'un prisme contemporain.

# Clair & Obscur



La semaine qui suit, c'est un duo inédit qui nous attend au musée d'art et d'histoire du judaïsme. Y sont en effet programmés le 14 mai le guitariste David Konopnicki et la chanteuse Hannah Helene. On a pu voir le premier aux côtés du père du jazzcore, John Zorn (excusez du peu !). Hannah, quant à elle, est autrice-compositrice pour Royal Pantone, le projet pop-rock de... David Konopnicki. Les deux se connaissent donc bien, mais c'est la première fois qu'ils se retrouvent ensemble sur scène. C'est en entendant sa partenaire chanter un psaume sur des accords simples que le musicien éclectique y a vu une flamme pop-rock jaillir. De là est née l'idée de donner une nouvelle vie à ces chants millénaires, notamment en les parant de musiques qu'ils affectionnent tous les deux. Ainsi, tout au long de la soirée, sur des tempos enjoués ou plus propices au recueillement, la voix cristalline d'Hannah libère des chants ancestraux de leur carcan liturgique. La guitare prend des airs funk et jusqu'à punk rock quand il faut faire danser les textes ou faire sortir la rage. Sur cette dernière, quelle belle surprise quand les tonalités inquiétantes et orageuses offrent un terrain sur lequel des susurrements partagent leurs doutes avec un emportement affirmé. Dans les premiers temps du spectacle, quelques notes volages n'hésitent pas à s'échapper des boucles qui prêtent leur rythme aux pièces, pimentant par là-même des ambiances déjà fort relevées par le chant touchant d'Hannah. Quand les boucles viennent cette fois-ci de la voix, c'est à un univers plus intimiste que l'on est invité. Ainsi, sur « Chema Koleinou », David peint la toile avec les couleurs arides des grandes plaines des Etats-Unis. A travers le texte (Chema Koleinou se traduit par « Entends Nos Voix »), Hannah, à la manière de Liraz, souhaite rendre hommage aux femmes, et plus particulièrement aux « Femmes du Mur », à savoir celles qui bravent les interdits fondamentalistes pour prier au Kotel, le Mur de Jérusalem. « Avinou Malkenou » va encore plus loin dans la désolation. On y voit en effet la femme à la robe noire saisie d'émotions dans son interprétation gorgée de lamentations du psaume. Pour continuer à « déjouer les projets de ceux qui nous haïssent », David fait perler de ses cordes de grosses gouttes lacrymales. Et c'est une méditation qui apporte la dernière pierre au mur des Lamentations. Les petits gémissements et les sanglots des notes de guitare y rejoignent en effet des vocalises emplies de tristesse. Outre la guitare, le fondateur du label Noa Music partage son amour du mandole, cet instrument que j'avais pris pour un oud, tellement les contours piriformes l'y apparentent. Notre touche-à-tout a pu en tâter dans le passé, notamment aux côtés de Myriam Beldi lors du festival *Au Fil Des Voix*. Ainsi, il nous conte son histoire d'amour avec le chaâbi, la musique arabo-andalouse algérienne qui a vu défiler de grands noms, comme Reinette l'Oranaise ou celui auquel il tient à rendre hommage, Saoud l'Oranais. Sur des airs enhardis, les accents orientaux de l'instrument apportent une saveur encore différente aux interprétations personnelles de psaumes. Ce soir du 14 mai, ils n'étaient que deux sur scène, mais leurs performances aux couleurs tout aussi vives que sombres nous ont prouvé que des chants liturgiques millénaires pouvaient avoir une résonance dans le monde contemporain.



Quatrième date du festival, le 16 mai au Sunset promet d'être truculent. En effet, aux côtés de Smadj, un oudiste comptabilisant près de 30 ans de carrière et épris de musique électro, se présentent des artistes aux univers certes différents mais complémentaires comme on le verra par la suite. Ainsi, le poète/rappeur, Napoleon Maddox, nous conte des histoires d'animaux. Smadj dit « à la manière des fables de La Fontaine », comparaison avec laquelle l'Américain se sent gêné, tant sa modestie l'emporte sur son talent. Pour mettre tout le monde d'accord, disons qu'on navigue entre le moralisme de l'auteur du *Corbeau et du Renard* et la métaphore de Voltaire et d'Orwell (*La Ferme Des Animaux*). Un peu de poésie au programme donc. Poésie que l'on retrouve également chez les invités souffleurs (non, pas de verre, mais de bois !), à savoir Sylvain Barou (flûte traversière, bansuri, duduk, cornemuse... la liste est longue) et Jowee Omicil (saxophone soprano). Sur des notes tour à tour virtuoses et éthérées, ces bois font tourner les têtes tout en les faisant rêver. En effet, avec le duduk chaleureux mais exploré, c'est l'histoire douloureuse de l'Arménie qui se rappelle à nous. Ailleurs, avec les échos et les bruits que produit le saxophone sur « Flyin' High », on peut imaginer un oiseau battant des ailes au sol. Dans la fable que narre Napoleon, c'est ce même instrument qui se tient aux aguets, prêt à bondir tel l'ours de l'histoire sur un poisson. La tradition et un jazz à la fois free et spirituel sont au rendez-vous dans le jeu de nos deux souffleurs. Le oud électrique de Smadj, qui peut prendre des accents hendrixien dans les moments les plus enlevés, assure la transition vers la modernité, celle-ci étant plus particulièrement affirmée par les machines. En effet, avec les sons électro aux atours tantôt rythmés tantôt plus reposants, on rentre dans le dur du moderne. Ajoutez à cela les mots dansants et les onomatopées volantes de Napoleon et vous avez un cocktail bien frappé. L'ensemble fonctionne cependant admirablement bien. Happé par ce tourbillon de notes comme l'eau coulant dans un siphon, on ne peut s'en échapper. Cette rencontre de la tradition et de sons électro n'est pas sans rappeler la démarche d'un groupe comme Afro Celt Sound System, ou les productions du label suisse Barraka Prod. Toujours tournés vers l'exploration, les sons évolutifs de nos quatre magiciens savent retenir notre attention, tout en laissant travailler notre imagination. Et quand il faut entrer dans la danse, ce ne sont plus seulement les oreilles et l'esprit qui sont mis à contribution, mais également les jambes et les bras. Eh oui, difficile de résister à la tentation de bouger sur les sons hi-NRG/dance pop qui submergent alors la cave du Sunset. Smadj, c'est certes faire réfléchir sur les liens qui unissent les hommes d'où qu'ils viennent, mais c'est aussi libérer la joie enfouie au plus profond de nous. Une fois le public rassis, Napoleon peut continuer à donner vie à son bestiaire, tandis que Sylvain nous fait explorer les quatre coins du monde avec son arsenal d'instruments à vent. Et sur les notes ancestrales de l'oud ainsi que sur celles plus coutumières d'un club de jazz enfumé du soprano droit, nos rêves se poursuivent. On ressort du spectacle les étoiles dans les yeux, se demandant ce que nous réserve le dernier jour du festival.

## Clair & Obscur



Cette première édition riche en découvertes et en rencontres, s'achève avec un duo des plus singuliers. En effet, le 18 mai au Triton, la console d'orgue de Baptiste-Florian Marle-Ouvrard (reproduisant par le biais d'un système immersif le son du grand orgue de l'église abbatiale Saint-Étienne de Caen) est accompagnée de la clarinette de Yom. Vous l'aurez compris, à travers cette union, c'est le sacre du printemps juif (la musique sacrée chrétienne côtoie la musique traditionnelle juive). La veille, en m'enquérant par curiosité de cette collaboration, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à cet autre duo improbable, celui qui avait réuni le saxophoniste Jan Garbarek et l'organiste Kjell Johnsen il y a de cela 45 ans déjà. Mais ne nous dispersons pas, voyons plutôt comment nos deux vedettes de la soirée ont su nous surprendre par leur syncrétisme. Ce qui frappe au premier abord, c'est le mariage des notes majestueuses de l'orgue et de celles plus frivoles de la clarinette. Une belle complémentarité se noue, les deux instruments à vent jonglant habilement avec l'ornementation et le dépouillement (eh oui, les contraires s'assemblent ici). On reste bouche bée devant les longues notes poignantes qui s'étirent pour laisser entrevoir la lumière céleste. Et que dire de ces germes de confidentialité qui poussent avec un optimisme toujours plus affirmé : serait-ce l'obscurité qui cède peu à peu le pas à la lumière ? Sur un motif tire-larmes, un air profondément affectueux nous prend même dans ses bras comme une mère son bébé. Ailleurs, on est surpris par cette explosion d'énergie qui suit un galop régulier, un peu comme si le palpitant se mettait soudainement dans tous ses états. On retrouve cette ardeur quand le duo est pris d'un accès d'expérimentation qui ferait presque penser à un magma emprisonné mais prêt à s'épancher sous forme de lave. Certains emportements enflammés de la clarinette convoquent même le feu du regretté Gato Barbieri. Quand le calme revient, et à nouveau dans cette association des contraires, comment ne pas trouver ébouriffante cette clarinette qui danse en même temps qu'elle pleure. À ses côtés, l'orgue entre dans une ritournelle gorgée de soleil. Autre exemple où des opposés se rencontrent : ce voyage musical où se croisent tour de force technique et sensibilité à fleur de peau. Ainsi, versatilité et émotion nous accompagnent tout au long de la performance. Le concert de ce formidable duo clôture par conséquent en beauté une première édition haute en couleurs. La barre était haute, mais on sait Laurence Haziza et son équipe capables de se surpasser pour nous proposer de nouvelles éditions à la hauteur de leurs ambitions.

Par son éclectisme et des rencontres musicales rares, la première édition du *Sacré Sound Festival* a su tenir sa promesse : faire dialoguer les religions et les cultures, tout en associant tradition et modernité.